

LA TERREUR, Marc, *Les tribulations des conservateurs au Québec, de Bennett à Diefenbaker*. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1973. 270 p. \$6.75.

Andrée Désilets

Volume 27, numéro 4, mars 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303316ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303316ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Désilets, A. (1974). Compte rendu de [LA TERREUR, Marc, *Les tribulations des conservateurs au Québec, de Bennett à Diefenbaker*. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1973. 270 p. \$6.75.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(4), 594–596. <https://doi.org/10.7202/303316ar>

LA TERREUR, Marc, *Les tribulations des conservateurs au Québec, de Bennett à Diefenbaker*. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1973. 270 p. \$6.75.

L'historiographie canadienne d'expression française traverse une période critique marquée par un taux de croissance que ne suit malheureusement pas la valeur intrinsèque de la production. Il est devenu bien facile de publier au Québec, et peut-être faudra-t-il, dans une décennie ou deux, défendre l'histoire contre les historiens. Heureusement, cette perspective brutale ne s'applique pas à l'œuvre de Marc La Terreur. Bien documentée, bien pensée, bien mûrie, bien présentée, celle-ci satisfait notre appétit d'histoire informée, judicieuse, honnête et attrayante.

La Terreur présente une histoire électorale du parti conservateur fédéral dans ses relations avec le Québec, depuis l'avènement de Bennett à la tête du parti en 1927 jusqu'à la défaite de Diefenbaker en 1963. L'auteur a découpé sa matière de la façon la plus simple, en tranches chronologiques que déterminent tout naturellement les règnes des chefs du parti: Bennett, Manion, Hanson, Bracken, Meighen, Drew et Diefenbaker. Il accorde plus

d'importance, évidemment, aux deux chefs qui ont accédé au pouvoir, sans réussir cependant, nous le regrettons, à "mettre en regard" les deux administrations, comme il l'annonce en avant-propos. Cela tient sans doute aux sources employées. Si, pour le règne de Diefenbaker, l'auteur décrit la députation québécoise en mettant en lumière sa participation aux débats de la Chambre, il omet pareille démarche pour l'administration Bennett, ce qui affaiblit la comparaison entre les deux régimes. Et pourtant, le recul du temps aurait favorisé davantage encore une reconstitution aussi vivante de la première administration.

L'œuvre est limitée dans l'espace et dans le temps. Le lecteur — québécois, tout au moins — accepte bien le cadre géographique réduit, heureux de trouver l'histoire politique du Québec comme toile de fond de l'étude et de voir à l'œuvre des politiciens dont les noms lui sont plus que familiers: Duplessis qui, sous Diefenbaker, devient un personnage central, Arthur Sauvé, Frédéric et Noël Dorion, Léon Balcer, Onésime Gagnon, Pierre Sévigny, Jean-Noël Tremblay, etc. Mais comment expliquer 1927 comme point de départ des tribulations des conservateurs au Québec? Il est vrai que cette date ouvre une période d'euphorie chez les conservateurs, mais ceux-ci sont si tôt désillusionnés que l'explication ne tient pas. Le choix de La Terreur nous paraît donc tout à fait arbitraire, d'autant plus que l'œuvre développe un nouveau thème d'histoire politique, l'histoire des partis politiques fédéraux dans leur dimension provinciale du Québec n'ayant jamais été systématiquement abordée. Pourquoi alors nous priver de l'éclairage de la continuité? D'après l'œuvre, la situation du Québec au sein du parti conservateur est quasi statique entre 1927 et 1963. Le parti semble bien peu perméable à l'influence québécoise et, en revanche, le Québec réserve au parti un sort électoral fort peu glorieux. Les *tribulations des conservateurs au Québec*, c'est, semble-t-il, le simple écho du manque d'influence des conservateurs québécois à Ottawa, des préjugés régionalistes, voire racistes, dont ils sont victimes, de la francophobie des bailleurs de fonds, de la répugnance des conventions du parti à adopter les vues du Québec, du danger pour les chefs de courtiser le Québec, des influences occultes jouant en coulisses contre les Canadiens français. Bref, les Québécois sont des trouble-fête dans le parti conservateur fédéral, et le parti conservateur est dédaigné par l'électorat québécois. Telle est l'impression d'ensemble qui se dégage de l'œuvre de La Terreur. D'après la brève étude du parti que présente l'auteur en introduction, la situation aurait été la même depuis 1891. Serait-ce alors affirmer que le Québec a des tendances politiques nettement libérales, qu'il a appuyé le parti conservateur tant qu'un vieux reste d'éléments réformistes l'animait et tant qu'il ne se trouvait pas de parti de rechange, le parti libéral étant encore trop près de ses origines *rouges* et les tiers-partis étant encore inexistant? Seule une histoire plus large du parti permettrait de vérifier cette hypothèse. Inversant donc le souhait classique de toute recension favorable, nous incitons l'auteur à reprendre la plume pour donner "un début" à son œuvre déjà si intéressante.

L'œuvre repose sur une base documentaire originale, recueillie à des sources sûres et variées. Notons que La Terreur a eu accès aux archives privées du parti conservateur où lui ont été révélés, avec l'essence de

programmes électoraux, les coteries et les jeux de coulisses. Vu l'actualité du sujet, la documentation est forcément inégale, mais elle est toujours suffisamment étayée pour permettre à l'auteur de présenter une œuvre scientifique sinon définitive. Cette dernière remarque est de conséquence car l'engagement politique personnel que peut susciter une œuvre historique scientifique, à l'insu de son auteur, a toutes les chances d'être objectif et justifié. Et on peut légitimement penser que les *Tribulations des conservateurs au Québec*, qui révèlent qu'un racisme subtil survit au Canada, bouleverseront plus d'un lecteur.

L'œuvre se lit bien. Tout en adoptant un ton sérieux, comme il convient, l'auteur fait preuve, parfois, d'un humour tout aussi adapté. Ainsi, rappelant le second centenaire de la bataille des Plaines d'Abraham et le projet fédéral d'émettre un timbre postal qui unirait, en une même effigie, les figures de Montcalm et de Wolfe, l'auteur souligne presque malicieusement que les Canadiens auraient alors "à donner l'estampille de leur salive, d'un seul coup de langue, au grand vainqueur et au grand vaincu" (p. 170). Notons, cependant, une faiblesse d'expression au niveau des titres. Un peu irritants parce que trop imagés, ils pourraient rendre difficile la consultation de l'œuvre.

Ici et là au sein du volume, sont disséminées de nombreuses caricatures, reproductions des journaux de l'époque. Choies avec intelligence, finesse et humour, ces caricatures révèlent, mieux que les mots, certains traits des chefs du parti et certains aspects de leur politique. Elles amusent aussi gentiment le lecteur et soutiennent son attention, au besoin. Loin d'entamer le caractère scientifique de l'œuvre, elles témoignent de l'atmosphère de la période étudiée et rendent compte de l'opinion du monde journalistique, tout animée de passion, comme il se doit.

Il est incontestable que l'œuvre de La Terreur soit appelée à une large diffusion. Le sujet même l'y destine. Mais, fort heureusement, la science historique n'y sera pas perdante cette fois.

*Département d'histoire  
Université de Sherbrooke*

ANDRÉE DÉSILETS